

Préface

J'aimerais d'abord souligner que c'est un excellent livre qui permet d'approfondir la compréhension de la culture japonaise pour tous les lecteurs, des débutants aux connaisseurs. Il indique également qu'en France, la compréhension de la culture japonaise atteint un niveau très élevé. Aujourd'hui, elle est devenue vaste et profonde, en dépassant largement une forme de présentation stéréotypée de jadis. Cet approfondissement a commencé au travers du japonisme du XIX^e siècle au départ, puis de l'importation du zen, de la technologie scientifique moderne, et plus récemment de la culture pop. Les contenus du livre montrent bien cette évolution.

J'insiste sur le fait que cet ouvrage peut être considéré, non seulement comme une introduction globale au Japon, mais également comme un livre de chevet pour les amateurs du Pays du soleil levant. Chacun des lecteurs pourrait découvrir son propre mode d'emploi. Dans ce livre, différents aspects du Japon sont traités de manière simple, mais suffisamment profonde et bien organisée. Il explique habilement la diversité de la société japonaise – de la vie quotidienne jusqu'au monde des affaires –, à l'appui de la compréhension culturelle et historique, de façon donc très convaincante, ce qui permettra aux lecteurs de tous les niveaux de ranger leurs connaissances et de réfléchir à nouveau sur les différents sujets.

S'il est une distance considérable entre la France et le Japon, je suis sûr que ce sont deux pays qui peuvent profondément sympathiser. C'est ma conclusion après une trentaine d'années de relation avec la France, sa société, sa culture et les Français, en tant qu'étudiant, universitaire et diplomate. Et cette conviction ne cesse de grandir jour après jour.

À mon avis, l'essence de la culture française peut s'expliquer en langue japonaise et par le biais de la compréhension de notre propre culture. Certes, en général, l'opposition apparente des deux cultures est tellement nette que les Japonais sont souvent enclins à considérer la culture française comme « étrangère ». Quant à moi, depuis ma première visite en France en tant qu'étudiant, j'ai fait beaucoup d'efforts pour comprendre cette culture étrangère. Face à la différence culturelle, parfois je me suis énervé, d'autres fois j'ai été impressionné. Cette alternance a été une étape nécessaire lors de la première rencontre avec une culture étrangère.

Au fur et à mesure que j'ai passé du temps en France, j'ai eu de moins en moins de sentiment inconfortable face à cette différence. Du fait de l'habitude, certes, mais aussi parce que j'ai commencé à percevoir la base partagée par ces deux cultures, malgré leur différence apparente. Je me suis rendu compte que nous n'avions pas besoin de comprendre la culture française comme étant « étrangère ». Car elle est quelque chose que nous pouvons comprendre avec notre propre mentalité, notre sensibilité et notre façon de penser. La différence peut se résoudre simplement par l'explication. Dans ce sens, les Français peuvent comprendre la culture japonaise, eux aussi, une fois qu'ils ont suffisamment de connaissances. Car, les deux cultures ont des éléments en commun.

Apparemment, il semble qu'il n'y ait guère de point de conciliation entre une culture qui valorise la communication sans mots et une autre caractérisée par la clarté de son langage. Ce sont deux formes de pensée qui s'opposent complètement.

La culture japonaise est fondée sur l'esprit d'ordre hiérarchique, la mentalité qui affirme une certaine maîtrise de la liberté de pensée et de comportement. Quel contraste avec la culture française qui met en valeur la liberté et la libération du corps et de l'esprit, et qui a donné naissance à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen dès le XVIII^e siècle. Mais, à supposer qu'il existe une vérité universelle dans le monde humain, la différence de forme de pensée ou de comportement pourrait être considérée comme différents itinéraires pour parvenir à un même but.

Or, lorsqu'un homme veut vivre fidèlement à lui-même sans compromis, il devra inévitablement et perpétuellement aborder la question de la liberté, de l'émancipation de l'esprit. Je vois cette poursuite de la libération dans la culture japonaise, tout autant que dans la culture française. Bien sûr, les deux sociétés abordent différemment cette question au niveau de la forme et des processus. Pour les Japonais, la lutte pour la liberté se fait à l'intérieur de l'individu, tout en reconnaissant la contrainte sociale nécessaire, contrairement aux Français qui élargissent leur champ de bataille vers l'extérieur, la société. Mais je ne vois aucune distinction dans leur recherche elle-même de l'émancipation de l'esprit. C'est cela qui constitue un élément en commun entre les deux cultures. Voilà une des conclusions que j'ai tirée de ma longue relation avec la culture française.

Même si cela peut être une simple compréhension personnelle, il serait difficile de nier qu'il existe beaucoup de points sur lesquels les deux peuples peuvent sympathiser par rapport à la culture de l'autre. Cela prouve la possibilité d'une compréhension mutuelle au-delà de la logique et de la forme.

Je crois que certains lecteurs de ce livre verraient, tout en approfondissant les connaissances sur la société japonaise, quelque ombre de la culture française. En tout cas, il offre une occasion merveilleuse de découvrir des nouveautés à tous ceux qui s'intéressent au Japon. Je souhaite que le plus de personnes possible prenne ce plaisir.

Hirota Watanabe

*Directeur de l'Institut des Relations Internationales
et Professeur de relations Internationales à Tôkyô
University of Foreign Studies (TUFS)*

La carte du Japon



Introduction

François Laplantine dans son ouvrage consacré à *Tōkyō*¹, rappelle que Lafcadio Hearn, l'écrivain gréco-irlandais, conseille en ouverture de son livre *Pèlerinages japonais*² de noter ses premières impressions à chaque arrivée dans un nouveau pays.

Ayant obtenu de bons résultats aux épreuves de langues étrangères au concours d'entrée de mon école de commerce, j'avais gagné le droit de ne pas poursuivre les cours d'anglais et d'entamer l'étude d'une nouvelle langue. Quelques années auparavant, j'avais fait un voyage en Russie et j'étais revenu avec la conviction que, s'il avait fallu que Pierre le Grand fasse le choix d'arrimer la Russie à l'Europe, c'est que ce n'était pas « naturel ». Il me semblait donc que la compréhension des Russes passait par celle de l'Asie³.

1 *Tōkyō*, ville flottante, Stock, 2010.

2 Repris dans *Ma première journée en Orient*, Folio, 2008 : « Ne manquez pas de noter vos premières impressions aussitôt que possible (...). Elles sont évanescentes, vous savez, elles ne vous reviendront jamais, et pourtant, de toutes les sensations étranges que vous pourrez éprouver dans ce bizarre pays, vous n'en ressentirez jamais d'aussi charmantes que celles-ci. ».

3 L'ironie de l'histoire est que je serai finalement allé dans le seul pays d'Asie du Nord non conquis par les Mongols, alors que ce sont les traces de ces mêmes Mongols en Russie qui avaient déclenché mon envie d'Asie !

L'école offrait la possibilité de s'initier au japonais et, pour ceux qui le souhaitaient, de partir un an en accord d'échange dans l'une des trois universités japonaises partenaires. Ainsi, le 1^{er} avril 1986, je débarquai à l'ancien aéroport international d'Ôsaka, à *Itami*, pas très loin du campus sur lequel j'étais venu étudier.

Qu'avais-je en tête lorsque je m'installai à bord ? Mes quelques cours de japonais et les activités de découverte de la culture japonaise que nos professeurs (une bonne sœur qui avait été missionnaire au Japon et qui mettait à nous convertir au japonais le même enthousiasme qu'elle avait dû mettre à éclairer les Japonais et un acteur de *nô* que je n'ai jamais entendu prononcer un seul mot de français) avaient organisées à Paris m'avaient donné quelques petites idées : cérémonie du thé, *kendô*... Par ailleurs, la bibliothèque de l'école faisait l'acquisition d'ouvrages aux titres évoquant la place que le Japon s'était faite dans l'économie mondiale (la fameuse bulle n'avait pas encore éclaté) : le Japon étreignait l'économie comme un *samurai*⁴ et on cherchait à comprendre les subtilités de l'art japonais du management⁵.

Je n'avais pas encore lu Hearn, et je dois avouer ne plus bien me rappeler mes premières impressions en débarquant à Ôsaka. Le seul souvenir que j'ai est le mur de publicités lumineuses qui recouvrait le dos des bâtiments en face de l'aéroport et éclairait le parking *a giorno*. L'impression fut la même que celle opérée sur Bob Harris par les lumières de *Shinjuku*⁶ : « Bienvenue sur une autre planète ! ».

Depuis, j'ai fait deux longs séjours au Japon et y suis retourné régulièrement, pour des raisons professionnelles et par affinités personnelles. J'ai largement circulé parmi les îles principales de l'archipel, j'ai eu la chance de pouvoir pénétrer chez des Japonais et de rencontrer des personnalités très diverses. Oui, cette planète est différente de la nôtre, mais elle n'en est pas moins chaleureuse (ou distante), attachante (ou horripilante), accessible (ou déconcertante), bref pleine d'humaine(s) contradiction(s).

4 *L'étreinte du samouraï*, Dominique Nora, Calmann Lévy, 1991.

5 *Le management est-il un art japonais ?*, Pascale Athos, Éditions d'Organisation, 1984.

6 *Lost in Translation*, Sofia Coppola, 2003.

Comme la catastrophe de mars 2011 nous l'a rappelé (ou fait découvrir, c'est selon), derrière l'assurance de « *Japan Inc.* »⁷, assurance dont certains aiment à dire qu'elle a été définitivement mise à mal par l'accident nucléaire de *Fukushima*, se trouve un peuple, de vieille culture, souvent bon enfant, loin des clichés faciles avec lesquels nous aimons à nous faire peur (ah, ces écoles où l'on forme les cadres selon des méthodes dignes de camps militaires !) ou dans lesquels nous aimerions pouvoir l'enfermer (le pays éternel des cerisiers en fleur...).

Lorsque j'étais en poste au Consulat de France à *Ôsaka*, notre consul général aimait à dire que la France et le Japon étaient les deux seuls pays ayant, à la fois, une longue histoire et une économie développée.

Qui dit longue histoire dit culture raffinée, société complexe. C'est à la découverte de cette culture que ce livre vous invite, tout en mettant en évidence comment cette histoire a façonné les comportements, tant des individus que des groupes, et imprègne la réalité du Japon d'aujourd'hui tel que vous le rencontrerez lorsque vous aurez affaire à des partenaires japonais.

7 Expression forgée dans les années 80, au moment où le Japon était au sommet de sa puissance économique.